

Discours d'introduction, Assemblée Générale du 1^{er} Février 2002.

Au XIX^{ème} Siècle, quand tournaient les molettes dans le ciel angevin...

Bonsoir Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs,

Jean-Pierre Harang m'a demandé, pour introduire cette Assemblée Générale 2002, de vous parler, très simplement, d'un aspect des anciennes mines de charbon de la région. Cet exercice est assez difficile, connaissant l'importance et l'étendue du sujet. Pour mieux nous rendre compte de l'influence qu'a eue l'activité minière sur la Corniche Angevine, mettons-nous à la place d'un voyageur, il y a un peu moins d'un siècle et demi, et essayons d'imaginer ce qu'il aurait pu découvrir en débarquant à St Aubin (ç'aurait aussi très bien pu être Chaudefonds, Chalonnès ou Rochefort). Laissez-moi vous compter la promenade de notre voyageur : nous l'appellerons par la suite Antoine.

Antoine ne connaît pas l'Anjou. Il débarque à St-Aubin-de-Luigné en Septembre 1870, pour faire les vendanges. Notre jeune homme est très curieux et a tout de suite envie de découvrir les environs. Une matinée où le temps lui permet, il se lance dans une promenade autour de la Corniche Angevine. Sa curiosité se porte évidemment sur l'activité essentielle de la région : l'extraction du charbon. Il faut dire qu'il ne peut pas l'éviter : sa chambre donne directement sur la mine du bourg de St Aubin, derrière l'église. Le matin, il se réveille avec la machine à vapeur et le bruit de la forge. Le soir, il s'amuse à observer les mineurs rentrer, noirs des pieds jusqu'à la tête. Seuls les yeux semblent avoir été épargnés par la poussière de charbon. On dit au village que cette mine a de l'avenir, elle donne beaucoup de charbon, et du bon charbon !

Antoine décide de partir vers Chaudefonds ; la route est, paraît-il, très pittoresque. Il passe devant le village de Valette, où habitent certains chafourniers de la région. Au loin, sur le coteau d'Ardenay, il observe la fumée qui s'échappe d'une grande cheminée en brique. Il ne le sait pas encore, mais c'est la mine des Malécots.

Avant d'arriver au bourg de Chaudefonds, il passe devant l'entrée d'une galerie qui s'enfonce dans le rocher. C'est la Galerie de la Roncerie, fermée il n'y a pas si longtemps que ça. On y extrayait du charbon et on le sortait par wagonnets entiers. Le paysage encaissé de la vallée le fascine. Dans le bourg, des vigneron font les derniers préparatifs avant le début des vendanges. C'est l'effervescence ! On lui a conseillé, ensuite, de remonter jusqu'à Ardenay ; il y va tranquillement. La côte est raide, mais la vue de là-haut est magnifique. Il traverse le village de mineurs et son œil est attiré par l'étrange activité qui règne sur la colline du Roc. Ce village,

également peuplé de mineurs, est construit autour d'une mine possédant deux puits dont un sert à l'aérage. Antoine se demande comment est transporté le charbon à la sortie du puits. Un ouvrier, croisé en chemin, lui répond qu'une fois abattu, le minerai est roulé dans une longue galerie qui débouche à flanc de coteau, au-dessus du Louet, d'où il est embarqué. Le puits d'exploitation ne sert en fait que pour le personnel et le matériel. Notre jeune homme apprendra plus tard que la galerie sert aussi pour l'exhaure, c'est à dire pour l'écoulement de l'eau d'infiltration. Il traverse le village et salue les femmes qui lavent leur linge dans le petit étang. Il est presque midi et il préfère s'asseoir en haut du coteau pour casser la croûte.

La vue qui s'offre à lui est magnifique : la vallée de la Loire se dévoile et la Chapelle Ste Barbe des Mines, juste en bas, est resplendissante (il faut dire qu'elle est toute neuve). Un complexe industriel important découpe le paysage ligérien. Il s'agit de la mine de La Prée. On lui a raconté des choses incroyables sur cette exploitation. Il paraît qu'on y aurait installé la plus grosse machine à vapeur de France, pour épuiser l'eau. Il saura, de retour chez lui, que l'ingénieur de la mine, un certain Jacques Triger, a dû inventer un procédé révolutionnaire pour percer le lit de la Loire. Les mineurs travaillaient au sec, dans l'air comprimé : fallait y penser !

Paisiblement, notre ami écoute les bruits qui viennent de la vallée. « On doit travailler dur là-bas » pense t'il. Quatre puits ont été percés, dont un à plus de 500 m sous terre.

Un dernier coup d'œil sur le Château de La Prée, la demeure directoriale et administrative de la Concession, et puis il rentre.

Sur le chemin du retour, il passe devant le « carreau » de la mine du Bocage, comme on dit, puis devant les Malécots, qu'il avait aperçus tout à l'heure. Juste à côté, le site du puits St Marc vient d'être désaffecté. Le chevalement en bois qui surmonte le puits des Malécots, au bord de la route, est magnifique. Antoine scrute la molette métallique, qui tourne dans le ciel ensoleillé. Il est rêveur : comment imaginer qu'à 360 m sous terre, des mineurs angevins abattent du charbon ?

Tout à coup, il se souvient de ce que lui a raconté son patron, un soir : c'est ici, aux Malécots, que sont morts l'année dernière 5 mineurs. Un incendie a ravagé le niveau inférieur, deux des cinq ouvriers n'ont jamais été retrouvés. Leur enterrement a été célébré sur le puits et a rassemblé une foule colossale. Depuis, l'activité reprend difficilement. Antoine n'a pas envie de rester ici plus longtemps et reprend la marche. Avant de regagner St Aubin, il passe devant les Essarts, un ancien site minier. Les traces sont toujours présentes, pour preuve le magnifique terril où brillent des blocs de schiste noirs.

« Décidément, cette région est bien prospère » se dit Antoine. « Le vin et le charbon ont l'air de faire bon ménage, pourquoi en irait-il autrement ? ».

Antoine n'avait pas vraiment tort. La dernière mine de la région n'a fermé définitivement qu'en 1964. La houille, extraite aux Malécots par un puits creusé à côté de celui qu'a vu notre promeneur du XIX^{ème}, servait à faire fonctionner les machines des usines Bessonneau d'Angers.

Ce qui est sûr, c'est qu'il reste du charbon sous nos pieds. Mais ça, de moins en moins de gens s'en souviennent. Les traces extérieures ont presque disparu, et n'éveillent plus la curiosité des promeneurs...

François MARTIN